

Trung et Hiếu



PAR PHAN VĂN TRƯỜNG, JJR 64

A la promo JJR64.

*En particulier à Chí,Thị,N.H. Nguyên, N.T. Phước, Đ.T.Phước, Ngh.Anh, N.U. Long, B.N.Vũ et Paula, N.C.Đức, VĩnhTùng, D.D. Cung, V.T. Đắc, N.K.Trương, C.N. Hiễn, N.T.Vinh,Tòng, NQ Lân, Tuyết Hào, Hưng, Đồng, H.Thảo, Yến, Đ.T.Son, N.P.Son, NT Như, Ch. Lang, Dzũng, H.T.Huy,Tài, P.H.Hậu, Hoàng, A.Platgummec, J. Nam Hee, P.T.Vân, Đ.T.Kỳ, T.Tùng, Nghiêm, Hải, Hậu, Quốc,Thiện, Sỹ, B.Q.Hiếu, Đạo,L.M. Ánh, Chung, Hoa, Hùng, N.T.Cường, Alfred HBH, Liêm, V.V.Tính, Bảy, N.M. Khôi, Đ.Q.Võ, H.H.Phúc ,H.M.Phượng...et j'en oublie...
Egalement à mon épouse Mộng Lan (Marie Curie 70) et toutes nos grandes copines de Marie Curie.*

Et bien entendu à Elvis Phuong et Paul Doãn.

Ils se sont soudain revus tout comme ils s'étaient soudain perdus de vue, il y a tout juste quarante années. C'était en 1964 qu'ils s'étaient perdus de vue. L'année du Bac, à Saigon. Deux semaines après l'examen, ils s'étaient encore donné rendez-vous pour aller, le courage entre les quatre mains, consulter ensemble le tableau des résultats. Ensemble ils ont tremblé devant ces affiches blanches aperçues d'abord de loin, ensemble ils ont sauté de joie dans les bras l'un de l'autre en voyant qu'ils sont tous les deux reçus, ensemble ils ont fêté cette façon si merveilleuse de clôturer le cycle secondaire.

Pas même une fausse note entre eux, la même mention de surcroît pour les deux copains, deux camarades de classe qui bien que sortant à peine de l'adolescence, ont déjà partagé 10 ans d'école, répartis comme un heureux hasard dans les mêmes classes, assis toujours côte à côte, sur les mêmes bancs. En remontant le passé ils se sont souvenus avoir également connu ensemble l'examen du Certificat d'Etudes Primaires, première épreuve de feu de leur vie, pour laquelle ils avaient préparé ensemble chaque discipline, la récitation, le calcul mental... en simulant tour à tour déjà le jeu de l'élève et du maître. Les mêmes motivations, les mêmes espérances, les mêmes émotions, les mêmes joies. Et cette pureté spontanée des sentiments.

Ils s'étaient rencontrés dix ans auparavant, en 1954, l'année de la séparation Nord-Sud du pays. Trung, le nordiste né à Hà Nội, emmené par la vague d'émigration vers le Sud. Hiếu, le Sudiste de Cần Thơ, tout étonné de voir sa classe de 9^{ème} F au centre scolaire Jauréguiberry de Saigon envahie un beau matin par tous ces enfants venus du Nord. Dont ce garçon au nom de Trung au regard de cocker, la peau très blanche, en plein milieu de ce charivari.

Tout au début, Hiếu se méfiait de Trung. Et pour cause, de toute sa jeune vie, il n'a jamais vu de nordiste émigré. Seulement voilà, le hasard a voulu que le maître de classe, Monsieur Laurent, plaçât d'emblée Trung à côté de Hiếu sur le même banc, au deuxième rang, en 9^{ème} F .

Au fil des semaines Hiếu a fini par trouver Trung pas mal comme camarade de classe. Serviable, poli et plutôt chaleureux. Et un côté boute-en-train fort sympathique. Le banc partagé devint une habitude, puis une obligation tout au long du secondaire, au lycée Jean-Jacques Rousseau. Cette continuité jusqu'à la terminale Mathélem-1 a fini par sceller une véritable amitié, voire une solide mais pudique complicité. L'endroit mythique, il s'agit bien entendu du lycée, mais aussi des rues immédiatement environnantes, fut le berceau de toute cette sentimentalité adolescente.

De son côté, Trung trouva Hiếu également attachant, avec la peau un peu teintée des méridionaux. Mais tout de même un peu de cette suffisance de gens du Sud, n'ayant jamais connu d'épreuves majeures. Plus tard, Trung trouvera Hiếu plutôt calme et diablement apaisant pendant que Hiếu appréciera le côté un peu tumultueux, gratuitement frondeur de Trung. Mais d'où pouvait venir ce côté un peu révolté, Trung savait ou ne savait pas, on croit le deviner. Hiếu éprouvait secrètement un léger complexe vis-à-vis de Trung. « Lui au moins a vécu » alors que Hiếu n'a vu et revu que la monotone quotidienneté des jours qui passent. Aux yeux de Hiếu le sudiste, Trung était déjà un ancien combattant, pas loin d'un héros, d'avoir déjà tant souffert.

Et puis l'époque des petits plaisirs et de l'insouciance. Hiếu fit découvrir au nordiste Trung l'inégalable gout du *hủ tiếu nam vang*, Trung fit aimer le *phở bắc* à Hiếu, ou encore le *bún thang* et plus généralement ces plats « façon nordiste » un peu fades pour les palais des gens du Sud, plutôt amateurs de sensations hautes en couleur. Pour Hiếu les *bánh cuốn* ne pouvaient pas ne pas avoir une bonne farce au champignon. Et pour Trung ces mêmes *bánh cuốn* devaient être soyeux et immaculés, de facture *Thanh Trì*. Avec tout juste un soupçon de *mỡ hành*. Hiếu trempait l'ensemble dans un grand bol de *nước mắm* dilué en rajoutant du sucre, de l'ail, du vinaigre et de l'eau. Malheur ou horreur, Trung trouvait un peu sauvage cette façon de tout frelater. Du *nước mắm nhĩ* pur jus, ça ne se mélange avec rien s'il vous plaît. On ne fait pas n'importe quoi avec le *nước mắm*, ce liquide merveilleux qui colore les palais et approfondit le goût. Bien noter que les Chinois, Malais, Japonais ne l'ont pas ! Et quelques gouttes seulement de cette cigüe concentrée devront suffire... Quoi ! quelques gouttes seulement ? fredonnait le sudiste Hiếu, qui comprit sur le coup le côté économe, presque mesquin des gens du Nord et réalisa la chance qu'il a d'être né dans le Sud du Viet Nam et d'y avoir pris goût à l'abondance.

Trung finira plus tard par adopter la manière de penser et d'agir de Hiếu tout en laissant parler ses origines. Trung trouva grâce à Hiếu que le Sud est bien chatoyant et joyeux, comme les pétillantes bulles de bière blonde glacée. C'était bien à son goût. Hiếu comprit de son côté qu'être prude, hypocritement prude, comme les gens du Nord ne comportait pas que des désavantages. Surtout avec les filles.

Dès 16 ans, Trung apprit l'insouciance sudiste de Hiếu mais lui enseigna l'art et la manière de gagner la confiance de ce sexe faible, qu'on peut davantage affaiblir à souhait avec un peu de technique... Hiếu considérera cet effort bien inutile vu la simplicité des besoins naturels à satisfaire. Ils partagèrent passagèrement quelques mois de débauche, cette débauche pas bien méchante de jeunes garçons de bonne famille, un peu pressés simplement d'en savoir plus. Ils comprirent ensemble le sens de leur démarche parallèle... Ah, toutes ces filles du Sud si proches de la nature, elles aimaient forcément des garçons comme Hiếu, insoucients et gentils. Un peu même irresponsables sur les bords, mais elles aiment ! Et alors tout à l'opposé ce caractère un peu pudibond, voire raseur des demoiselles du Nord qui devait forcément convenir à une cour pointilleusement construite par un nordiste pur jus du genre de Trung ! Toutes ces promesses bla-bla qui font pâmer les filles nordistes, dont les nymphes sudistes se ficheraient totalement une fois installées dans les bras de leur beau brun.

* * *

On était donc en 1964. Tout juste après la célébration des résultats du baccalauréat, ils se quittèrent précipitamment sans se dire au revoir. Était-ce bien nécessaire, certains comme ils l'étaient de se revoir le lendemain matin, comme déjà tous les matins, comme sans doute tous les autres matins. Et c'est ainsi qu'ils ne savaient plus pourquoi ils s'étaient perdus de vue.

Le lendemain matin, comme tous les matins, Hiếu attendit en vain Trung au tennis, au CSV, le cercle sportif vietnamien. Trung ne réapparut ni le surlendemain, ni les autres jours. Ce n'était pas l'époque où le téléphone était encore bien répandu. On ne s'appelait donc pas. Une semaine plus tard, Hiếu se rendit à bicyclette chez Trung et découvrit l'évidence, la famille avait déménagé pendant les vacances scolaires. Puis Trung obtint une bourse d'études en France, le départ fut programmé tellement vite, et il faut le dire avec une telle discrétion voulue que Trung découvrit, horreur, une fois seulement parvenu à bon port à Paris qu'il n'avait pas dit au revoir à son ami, son unique ami Hiếu. Il ne lui écrivit point, dans l'embarras d'avoir si mal agi, et le temps passa, passa...

* * *

Tout au long de ces années Trung pensait à Hiếu à chaque fois qu'il se trouvait dans un état de surexcitation. En France. Lorsqu'il prit son diplôme à l'Université, à son premier mariage, à son premier coup d'adultère. Mais aussi lorsqu'il lui arrivait parfois d'écouter ses deux Elvis, Elvis Presley et Elvis Phuong, ce dernier

également leur camarade de classe. L'un, c'était l'idole sublime. L'autre c'était la fierté de la promotion, ce qu'elle pouvait produire de meilleur dans le « show-biz », avec Paul « Anka » Doãn, tous les deux qu'on ré-écoutait sans se lasser avec l'air entendu que la promotion 64 était bien celle des talents, du savoir faire, la meilleure quoi ! de toutes les promos.

Mais parfois aussi, Trung était pris de dépit en pensant à Hiếu. Un peu suffisant tout de même ce Hiếu qui pensait que le pays était à lui, lui le Sudiste. Pas besoin de craindre les cocos. Pas plus qu'il ne croyait nécessaire de bouger son petit doigt en Avril 75. Puisque le pays était à lui. Sale sudiste tout de même, ce Hiếu. Pourquoi l'aimerais-je ? C'est parce qu'il m'a accueilli à mon entrée en 9^{ème} F, croyez vous ? Et pourquoi je ne l'aime pas ? C'est bien parce qu'il m'a recueilli, ce salaud... C'est con mais c'est comme ça, c'est plus fort que lui : on peut bien aimer et haïr tout à la fois pour des mêmes et identiques raisons.

Hiếu, lui, pensait presque tout le temps à Trung. garçon séduisant. Voilà un mec, non, plutôt un animal, qui émigre et déménage au premier coup de feu. Hiếu n'avait pas encore quitté son domicile parental, qu'il ne quitterait jamais d'ailleurs, que Trung en était déjà à son troisième coup d'essai . Trois pays pour le mec : le Nord, le Sud et la France. Ça fait bien trois pays. Trung en France , Hiếu l'avait d'ailleurs appris tout à fait par hasard par un copain qui avait reçu une lettre d'un autre copain qui disait avoir aperçu Trung dans une soirée. Aux bras d'une jolie fille, on l'aurait deviné. Chevalier des temps modernes, ce Trung, un billet d'avion d'une main, une fille de l'autre. Ah ! c'était bien lui !

Hiếu découvrit ainsi par inadvertance introspective que Trung s'était installé dans sa vie comme une obsession. Un gars qui avait réponse pertinente à tout, avec ou sans conviction réelle d'ailleurs. Un gaillard qui avait toujours un mot pour rire, le mot juste. Un mec qui pénétrait par infraction partout , même dans la mémoire des gens, a fortiori des camarades d'école. Un gars qui pouvait être son modèle, qui semblait réussir en France, contrée dit-on hostile au climat dit-on rugueux. Un mec qui raflait toutes les belles filles à son passage, qui ralliait tous les suffrages à sa bonne parole.

Bien sûr ! C'est parce qu'il était bien né, lui. Hiếu sentit quelques complexes irrépressibles vis-à-vis de Trung. Son papa n'était qu'un technicien d'une entreprise cotonnière où le papa de Trung finit par atterrir en parachute comme Directeur Général, lui émigré du Nord. Ce n'est pas tolérable qu'on laisse faire les choses de la sorte...Après tout le Sud est aux Sudistes. Qu'ils aillent se faire fiche, les nordistes au Nord. Allez ouste. C'est ainsi que la haine parvenait parfois à déborder aussi le cœur de Hiếu.

Puis Hiếu se maria, et ne se démariera pas . Trung, le coureur, obtint ce qu'il avait toujours voulu obtenir, deux soi-disant beaux mariages aussitôt rompus. Et de penser à Hiếu, lui au moins, ça ne devait pas lui arriver! Trung enviait la sagesse, voire le côté rangé de Hiếu

* * *

Et puis, nous voici en 2004. Cela se passe chez un café-crémier de l'angle des rues Pasteur et Lê Lợi. Atmosphère animée des soirées de Samedi. Trung est assis là depuis la fin de l'après midi, un peu désœuvré. Il va payer lorsqu'un couple se tient prêt à prendre la table, Trung se lève et se trouve nez à nez avec Hiếu. Un très court moment de regard ébahi et intense.

-C'est toi, Hiếu ?

-C'est moi, Trung.

Les mains se cherchent, s'entre-nouent. Des yeux qui rougissent comme une flamme éteinte qui soudain se ravive. Une petite larme mouillette qui vibre sous le soubresaut délicatement contrôlé d'une joue. Qu'on essuie comme une embuée involontaire de vieux bonhomme.

-Tu m'as bien manqué, Trung.

-Ne dis rien, Hiếu. Ne dis rien.

Le cafetier rajoute deux sièges, reprend l'addition pour plus tard. Un long silence, des mains noueuses qui se tiennent et s'entortillent les unes les autres en se serrant.

-Tu as perdu quelques cheveux Trung.

-Et toi Hieu, tu as gagné quelques cheveux blancs.

Un long regard.

-Tu es le même Trung, toujours le même.

-Presque, presque seulement, Hiếu, le temps a fait des dégâts . Mais Hiếu, tu es resté exactement le même, un peu plus basané peut être.
- avec quelques grammes de plus, Trung.
-Hiếu, ça me fait drôle de te revoir. Je suis parti un peu vite cette année là, dit Trung tout de go.
-Trung , ça me fait aussi quelque chose de te revoir. Ne dis surtout rien. On ne va pas régler nos comptes à 58 ans passés! Hiếu cachait cependant qu'il était assommé, estomaqué.

Hiếu présente son épouse Hồng à Trung. « Mon époux m'a beaucoup parlé de vous. Souvent, très souvent ». « Trop souvent, hein Hồng ? » corrige Hiếu
-Je pense aussi souvent à votre mari. Nous étions inséparables, il a sûrement du tout vous raconter . Vous avez pris le meilleur d'entre nous pour compagnon de vie, vous savez. Hiếu m'a beaucoup manqué pendant toutes ces années.
-Combien d'années, hein Trung ?
- Ca doit bien faire quarante ans tout rond. Ca se fête, mon vieux Hiếu.
-Toi, tu restes inégalable et inégalé lorsqu'il s'agit de faire la fête mon vieux Trung. Ca tombe bien, l'anniversaire de notre mariage c'est aujourd'hui. Ca fait bien trente ans que nous n'avons pas fêté notre anniversaire de mariage. Il a simplement fallu qu'on y pense pour que tu reviennes immédiatement à la surface ! Sacré toi. Tu repars dans ma vie, dans notre vie.
-Hiếu, te souviens tu de la chanson « I went to your wedding.. » chantée, si je ne me trompe par Patti Page ? Ouais, mangeons une bonne glace pour marquer le jour, car je n'ai jamais assisté à ton mariage Hiếu. Fêtons ça. *So I go now to your wedding...C'est pas trop tard...C'est jamais trop tard.*

Hồng , silencieuse jusque là , s'interposa :

- Vous savez Trung, nous avons eu un mariage simple, dans une ville qui était en train de vivre l'histoire, vidée de nos amis et camarades. Nous avons fait le mieux que nous avons pu. Nous n'avons pas d'enfants . Et vous, Trung ?
-Je me suis marié et remarié. En tout deux épouses et trois enfants. Les enfants sont tous adultes maintenant. Je suis redevenu célibataire.
-Toujours coureur, hein, Trung ?
-Ce n'est plus le mot, Hiếu.
-Cherchiez vous à nouveau une âme sœur dit Hồng ?
-Pas tout à fait Hồng. Plutôt un port d'attache, à force de voguer toute la vie, dit Trung.
-Aurais tu encore vogué, après la France ?
-Oui Hiếu. Je suis parti aux Etats-Unis en 1984. Je suis devenu citoyen américain après avoir été français et vietnamien. Un peu citoyen du monde, comme on dit ... L'immigration à Tân Sơn Nhứt m'a fait remplir un papier sur laquelle déclarer les nationalités, l'actuelle et l'origine. J'ai dit que j'étais américain en étant français d'origine. Ils ont de leur propre chef rayé français et inscrit vietnamien à la place. Le monde civil n'a pas prévu le coup des trois nationalités. Soit !
-Ca me fait rêver dit Hồng. Dire que je ne suis jamais sortie de Saigon de toute ma vie. J'ignore même qu'on puisse parler de nationalité, ça va tellement de soi d'être *người việt* ! On prendra l'avion un jour hein Hiếu ? il faut le faire au moins une fois dans sa vie !

-Hiếu, ne parlons pas de nos parents. Les miens ne sont plus, dit Trung en reprenant son sérieux.
-Justement j'ai une vieille commission à te faire. Quelques mois avant sa mort en 1998, ma mère me disait : « tu verras, Hiếu, le destin vous remettra ensemble Trung et toi. Il te manque hein ? » Elle t'aimait beaucoup ma mère.
-Elle t'aimait surtout toi, Hiếu. Son enfant unique chéri. Elle te gâtait. Ca me rendait même un peu jaloux.
-Ma mère m'interdisait de railler les « nordistes » un peu raides, crispés et plutôt maigrichons. Elle me disait même : « tu auras bientôt de grands copains du Nord aussi ». Et pourquoi maman ? « Ils sont très différents de nous, réservés, prudents, soigneux et économes. Ils ont leurs qualités...que nous apprécierons » Et voilà ! tu vois, Trung. La sagesse de nos parents.

-Et ton tennis, Hiếu, demanda Trung?
-Et toi, Trung ?
-Hiếu, je n'ai plus jamais touché à une raquette depuis que j'ai quitté Saigon.
-Et moi, je n'ai plus joué vraiment depuis que mon partenaire Trung m'a abandonné.

Hồng rajouta : « c'est bien vrai, Trung. Malgré mon souhait de le voir faire quelques exercices... Qu'avez-vous pu faire comme matches ensemble ? »

-Nous étions quatre partenaires indéfectibles Hồng. Les trois mousquetaires comme on dit. Hoàng, Cường, Hiếu et moi. Tous de la promo 64. De temps à autre nous accueillions un cinquième larron de la classe, Trương Thanh Tòng, le temps de nous faire massacrer par cet artiste des courts, et notre humble partenariat de se refaire... Ils étaient magiques nos matches. Sans toi je n'y ai plus trouvé goût, dit Hiếu.

-J'ai laissé tomber le tennis, Hiếu, mais chaque fois qu'un match apparaissait à la télévision je me plaisais à me demander ce que tu aurais dit pour le commenter. Personne n'a ton pareil de commenter un match de tennis. Ah ! tes analyses percutantes.

-J'ai revisité notre lycée, dit Trung

-Je sais ce que tu ressens, dit Hiếu. Je passe pourtant chaque jour devant Jean Jacques Rousseau, mais aussi devant Marie Curie. Toujours ce même pincement dans le cœur, surtout lorsqu'ils y ont osé mettre un coup de pinceau ou faire changer une fenêtre. Chaque jour, depuis quarante ans. L'ombre des professeurs, des surveillants généraux, des proviseurs, et même ce balayeur des feuilles mortes dans la cour principale qui clopinait un peu, te souviens tu ? Je l'ai revu un jour ce balayeur, il ya bien des années. Il clopine toujours. Il me disait que le frisson le prenait chaque fois qu'il passe devant, lui aussi... Il n'y a pas que nous, écoliers, qui devons seuls avoir ce sentiment étrange.

-Le passé est toujours beau Hiếu, dit Trung.

-surtout lorsqu'il incarne ce que nous avons de plus cher dit Hiếu. Cette camaraderie pure. Cette complicité inconditionnelle. Ce dévouement sans limite caché soigneusement derrière un léger rideau d'égoïsme qui ne tromperait personne. Ces moments merveilleux, magiques, cristallisés, inscrits à tout jamais dans un recueil spirituel et gravés dans tous les cœurs unis. C'est devenu sacré. Hein Trung ?

-Un appel de tous les instants, Hiếu. Que sont devenus les autres de la promo ?

Long recueillement...

-Une fresque monumentale si l'on peut dire, Trung. Notre promo s'est dispersée dans tous les coins du monde. Il y eut la vague de retour au bercail de tous les recoins de la terre dans les années 70, puis l'exode tout azimuth de 75... Certains des nôtres ont du croupir dans les camps, beaucoup ont navigué, sont partis, retournés, un grand nombre a du souffrir... La promo a tout vu, tout vécu.... Nous prendrons le temps d'en reparler Trung, il le faut. Mais l'essentiel est qu'elle est toujours là, la promo. Le cœur secrètement meurtri certes, c'est sur, mais nous sommes toujours là...

-Trung, il ne t'arrive pas de ressentir ce besoin inextinguible de revoir certains de nos camarades qu'on n'a jamais plus revus ? Ce besoin qui surgit tout d'un coup un jour, lancinant, surréel mais inexplicablement pressant ?

* * *

-Trung, avec tous les systèmes de suivi par satellite qu'on invente maintenant, tu ne devrais plus pouvoir t'échapper cette fois-ci... Trung croyait entendre une boutade, puis voyant les yeux embués de Hiếu il comprit. Plus que l'amitié, plus que la fidélité. Hiếu est un copain de promo de Bac. De la promo JJR 64, simplement.

La seule question qu'ils ne se sont pas posée, c'est leur métier respectif. Oubliée ou évitée ? Après tout ils sont près de la retraite, ou peut-être y sont ils déjà. Mais c'est sans doute cette pudeur de ne pas risquer d'aborder un sujet qui aurait peut-être fait apparaître une différence. Qu'importe nos métiers, nos statuts, nos titres, nos fonctions... Nos fortunes sont forcément diverses, allons, comme dans toutes les promos. Qu'importe la différence puisqu'il y en aura toujours une.

-Trung, mon épouse Hồng fait très bien le Phở Bắc. Viens dîner a la maison.

-Et dire que je ne rêve que de manger un Hủ Tiếu Nam Vang dit Trung. C'est bien ta faute si j'aime ça maintenant.

PHAN VĂN TRƯỜNG
JJR 64

